

# Les pétroglyphes mésolithiques des massifs gréseux du Bassin parisien

 **Jacques Hinout**

[Revue archéologique de Picardie](#) Année 1998 [3-4](#) pp. 31-52

Fait partie d'un numéro thématique : [Le camp tardenoisien de Tigny \(Aisne\) / Un grenier à grains du IIe siècle à Amiens \(Somme\) / Un atelier de potier mérovingien à Soissons \(Aisne\)](#)

## LES PÉTROGLYPHES MÉSOLITHIQUES DES MASSIFS GRÉSEUX DU BASSIN PARISIEN

Jacques HINOUT\*

### INTRODUCTION

Les principaux massifs gréseux du Bassin parisien sont situés dans le Tardenois (Auversien), à l'est de la Picardie, entre l'Ourcq et la Marne, et dans les sables stampiens au sud de la Seine, dans la forêt de Fontainebleau. Ces grès recèlent d'innombrables cavités qui se sont créées soit au bord des platières, soit dans les chaos rocheux de cette vaste région. Depuis le Paléolithique supérieur jusqu'à nos jours, les humains ont laissé des traces tangibles de leur imaginaire, sur leurs parois, sous la forme de quelques peintures et de nombreuses gravures figuratives ou schématiques (fig. 1).

Si la plupart des figurations du Paléolithique supérieur, du Néolithique, de l'Âge des métaux et de l'époque historique sont facilement reconnaissables, celles du Mésolithique posaient quelques problèmes. En effet, cette période est surtout marquée par des représentations schématisées.

### APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET GÉOLOGIQUE

D'après les recherches récentes des glaciologues effectuées au Groënland, il se confirme qu'un réchauffement inhabituel a eu lieu à partir de -10 000 ans avant le temps présent (en années calendaires), par rapport aux variations des températures pendant les 100 000 ans de l'époque glaciaire (HUET, 1993). Le Gulf Stream qui ne dépassait pas le Portugal à l'époque glaciaire remonte depuis ce réchauffement jusqu'à l'Islande. Ce phénomène va créer un climat océanique humide et tempéré sur la moitié ouest de la France. Ce climat est perceptible dans le Bassin parisien jusqu'à Châlons-en-Champagne. De ce fait, la forêt feuillue avec tilleul dominant s'est petit à petit développée dans tout l'ouest européen. Elle couvrait toutes les plaines, plateaux et vallées des terrains tertiaires auversiens et stampiens du Bassin parisien, ne laissant à découvert que les espaces sablonneux et stériles. Ce sont les mers de sable, les clairières et les massifs gréseux de cette région qui ont été occupés de façon préférentielle par les Mésolithiques, de part et d'autre de la Seine, pendant plusieurs millénaires (-8 500 à -5 000 ans BP). Ces datations seraient à vieillir d'un à deux millénaires, selon l'époque, pour les traduire en années calendaires calibrées.

Cette occupation va se traduire par la découverte de nombreux gisements mésolithiques dans ces lieux, depuis 1885, les sites éponymes du Tardenoisien à « la Sablonnière » et au « Géant de Montpreux » à Coigny dans l'Aisne (TATÉ E., 1885). Depuis cette date, les découvertes de gisements de plein air et sous abri vont se succéder. Dans le même temps, les premières gravures vont y être signalées sur les parois des cavités géodiques des massifs gréseux, grottes habitées et ornées ou cavités et rochers gravés, à l'aplomb desquels sont très souvent découverts les traçoirs ayant servi à les produire (COURTY, 1904).

Les géodes sont surtout présentes au bord des platières de grès mises au jour lors de l'éboulement des tables de grès au cours du creusement des vallées. Les poches de grès non cimentées ont vu leur sable s'écouler laissant des cavités géodiques aux parois parfaitement aptes à être gravées. Le même phénomène a créé des chambres (nom donné par les géologues aux abris qui sont formés entre les blocs de rochers) dans les chaos rocheux et toutes sortes d'auvents sous des roches en encorbellement.

### PRINCIPAUX ABRIS ORNÉS

Les fouilles classiques des abris gravés permettent, dès 1958, de comprendre l'importance de ces témoins parfaitement identifiables à la suite de la découverte de représentations graphiques datant d'une même époque.

De plus, l'étude de la stratigraphie des sols dont le niveau archéologique est en rapport direct avec les parois ornées et les différents sujets traités figurant sur les panneaux, confirme l'intérêt spécifique de ces abris gravés.

La découverte de traçoirs, dans ces mêmes niveaux, ayant servi à exécuter les gravures renforce la liaison existant entre le mobilier et les dessins. En outre, ces traçoirs obtenus à partir d'outils,

---

\* 28 Grande rue  
F - 02400 CHÂTEAU-THIERRY

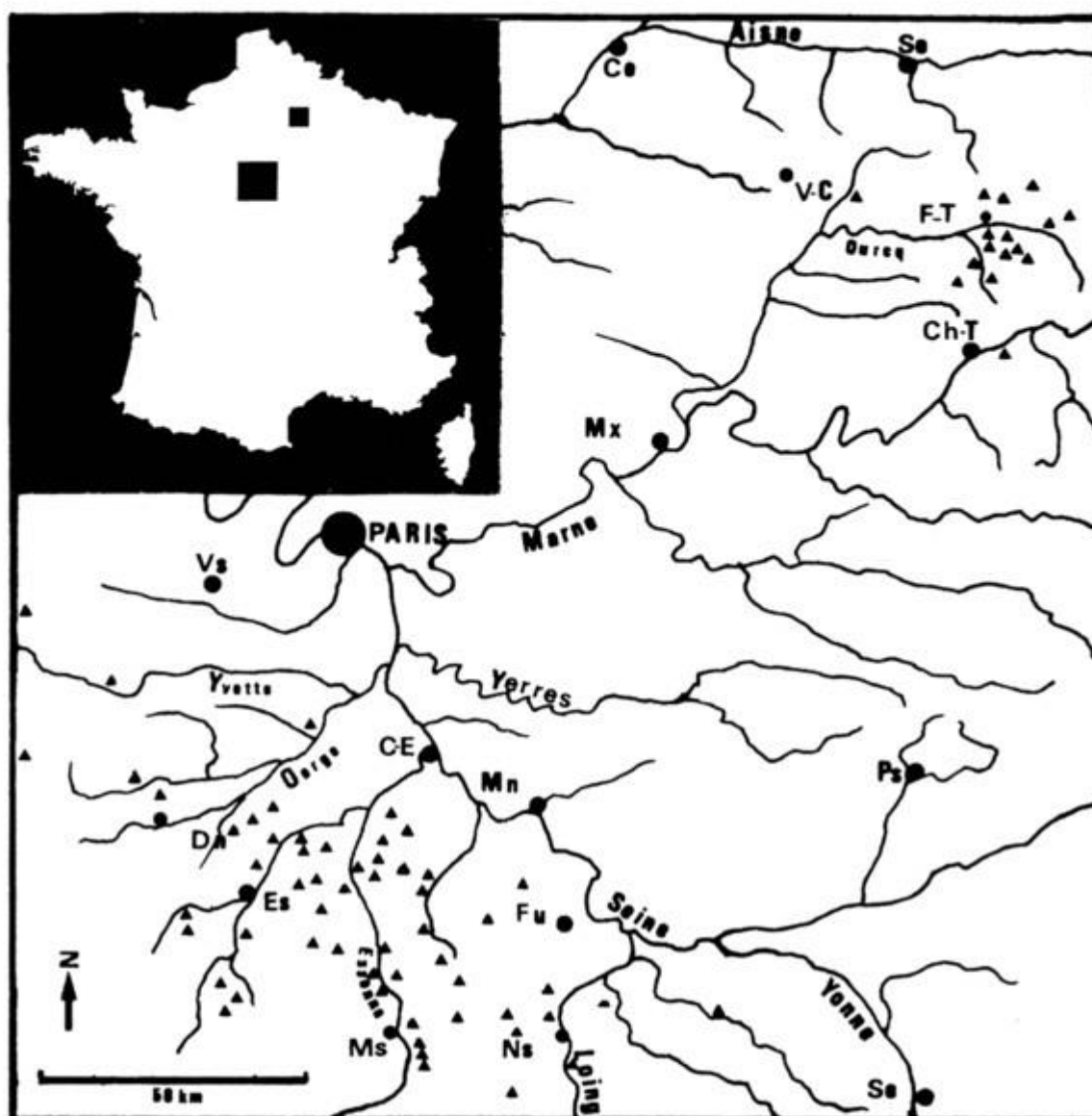


Fig. 1 : carte de répartition des grès gravés du Bassin parisien. Les triangles donnent un aperçu de la densité des grès ornés de toutes les époques, soit 15 à 20 par point.

d'éclats de silex, de grès ou de tessons de poterie, ont été recueillis à l'aplomb des gravures. Un autre témoignage est aussi la mise au jour, dans les mêmes lieux, de plaquettes polies, en grès, comparables à celles recueillies dans les gisements mésolithiques du Bassin parisien. Enfin, toute une série d'objets divers peuvent aussi être mis en rapport avec les gravures situées à proximité.

Ces abris essentiels, datés soit par l'unicité de leur expression, soit par les outils ayant servi à les produire, soit même par le niveau archéologique connexe seront examinés dans cette étude (HINOUT, 1968, 1974, 1989 et 1997).

#### AU NORD DE LA SEINE, LE TARDENOIS (AISNE)

##### « LA NICHE DE LA GARENNE DES VIGNES », À VILLENEUVE-SUR-FÈRE

À la suite de la découverte de « L'Abri du Guerrier Franc » à Brécy, en 1958, la prospection des massifs gréseux du Tardenois, effectuée durant la même année, permit de découvrir une douzaine de cavités ornées dans la vallée du ru de Lua, affluent de l'Ourcq. Cette première géode gravée est située près du sommet, sur le versant dominant la rive droite du ruisseau. Lors de sa mise au jour elle était presque entièrement recouverte par les sédiments

(sables de Beauchamp, remaniés) provenant de la pente. De ce fait, aucune gravure plus récente ne venait oblitérer les représentations tardenoisiennes. Au pied de cette niche, quelques éclats de silex, de grès et une palette polie à colorants, ont été recueillis à un mètre de profondeur. Cette palette est tout à fait comparable à celles qui proviennent des nombreux gisements mésolithiques de cette région (HINOUT, 1964).

Cette géode mesure à l'ouverture 1,60 m de largeur pour 1,50 m de hauteur et 0,80 m de profondeur (fig. 2 et 3). Les parties tendres du grès sont gravées de sillons profonds formant un treillis quadrillé sur le fond et sur la voûte (fig. 4). Par contre, le plancher est plus dur et les gravures sont plus fines. Elles représentent trois personnages, un sillon et une hutte vue en coupe. Il s'agit d'un enfant et d'une femme entourant une forme qui pourrait être un homme. Il faut observer le quadrillage gravé au-dessus des personnages, dans la partie la plus tendre du grès et la netteté du tracé des anthropomorphes sur le sol de cette cavité. La femme et l'enfant ont la tête en forme de losange. Ce dernier a les bras levés. La femme porte un vêtement resserré à la taille et ses jambes sont indiquées par deux traits. La forme qui se trouve entre eux est difficile à interpréter, mais il ne peut s'agir que d'un homme, l'ensemble formant une famille. D'autre part, devant la hutte, trois petits sillons courbes semblent figurer un foyer? Ces humains sont en position de repos, allongés, comme ils pouvaient le faire sur le sol de leur hutte. Ils regardent les treillis quadrillés, tracés sur les parois de la niche qui soutiennent la couverture végétale les protégeant des intempéries (fig. 5, n° 5).



Fig. 3 : la niche de « La Garenne des Vignes ». État actuel.

Lors de cette découverte rien ne laissait présager que nous étions en présence du symbole de la hutte. Cette figuration est unique dans le Tardenois. Emblème ethnique que l'on va retrouver en plusieurs dizaines d'exemplaires dans le Mésolithique de tradition sauveterrienne des abris gréseux situés au sud de la Seine.

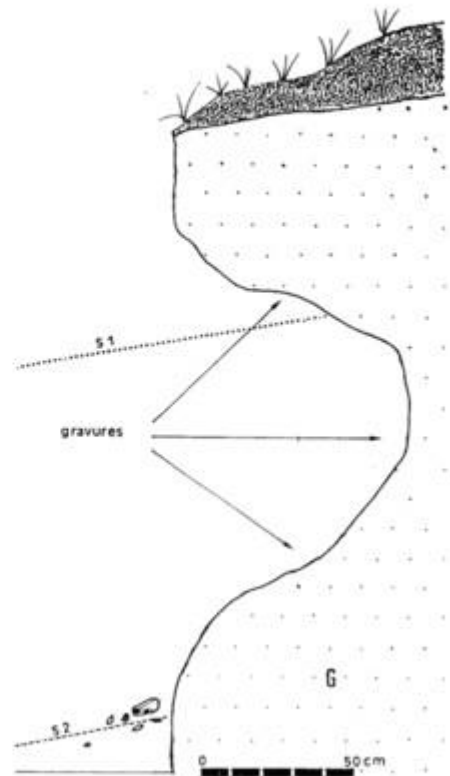


Fig. 2 : la niche de « La Garenne des Vignes ». Coupe schématique montrant l'ancien sol : S1 - le sol où furent découverts la palette de grès polie, les éclats de grès et de silex ; S2 - l'emplacement des gravures et le grès encaissant en G.



Fig. 4 : la niche de « La Garenne des Vignes ». Les treillis quadrillés et les trois personnages.

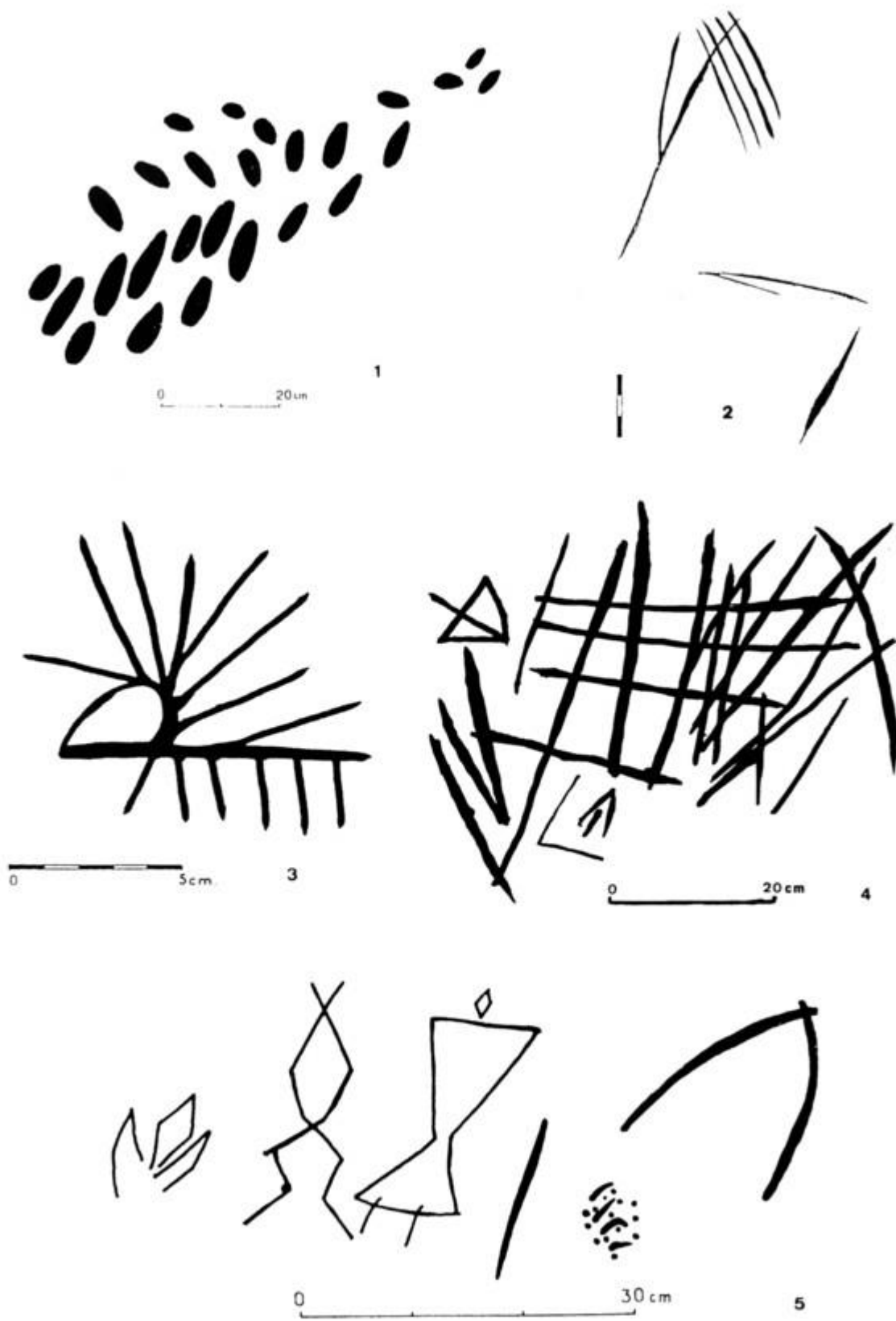


Fig. 5 : 1 - les taches de peinture à l'ocre de « La Chambre des Fées » ; 2 - le gravures de « l'Abri du Bois de Saponay » ; 3 - le petit cervidé du « Trou de la Fontaine Norbert » ; 4 - les gravures de « l'Abri du Ravin » ; 5 - détails des personnages et de la hutte de la « Niche de la Garenne des Vignes ».

### « L'ABRI DU RAVIN »

Sur le même versant de cette petite vallée, presque au fond d'une combe qui entaille la pente, se trouve un très gros grès formant abri. Il présente sur une large corniche un quadrillage, quelques sillons, une forme en arbalète et peut-être une pointe de flèche visible au premier plan sur le relevé (fig. 5, n° 4).

Sur la partie gauche de la corniche, qui va en se rétrécissant, on trouve quelques patronymes datés du XIXe siècle. À l'opposé, sur la corniche qui s'élargit une croix latine sur calvaire semble christianiser ces gravures.

### « LE TROU DE LA FONTAINE NORBERT »

Toujours sur le même versant, au-dessus d'une petite source, existe une géode de six mètres de profondeur. Elle présente de nombreux sillons sur les parois. Sur le plancher, des sillons plus ou moins quadrillés sont gravés sur le pourtour de deux cuvettes naturelles (fig. 6). Au fond de l'une d'elles, est gravé un petit cervidé (fig. 5, n° 3).

À quelques mètres de là une roche en encorbellement montre quatre sillons barrés par un cinquième. Une deuxième géode, très étroite, présente aussi une dizaine de traits verticaux. Un traçoir et une lame en silex ont été recueillis dans les sédiments de cette cavité.

### LE GISEMENT TARDENOISIEN III DU « BOIS DE CHINCHY »

Il est situé à cinquante mètres à l'ouest de ce groupe de cavités ornées. Ce gisement présentait plusieurs foyers, dont l'un, constitué de pierres meulières distribuées en cercle, possédait un évent d'aération aménagé dans l'appareil. Autour de ce foyer, nous avons remarqué les traces de cendres qui semblaient limiter une surface ovale pouvant figurer le fond d'un abri (HINOUT, fig. 1, 1989). Parmi un riche mobilier lithique, sept traçoirs ont été recueillis.

Autour de cet habitat, sur la pente qui le domine, plusieurs cavités présentent des sillons verticaux gravés; ils sont, pour la plupart, recouverts par des gravures historiques qui s'échelonnent du XVIIe siècle à nos jours (HINOUT, 1974).

### « L'ABRI DE CHINCHY »

Situé à mi-pente sur ce versant, il abritait en partie un petit gisement tardenoisien ancien (fig. 7). Parmi les outils et les armatures se trouvaient quelques traçoirs. De plus, dans ce niveau, a été

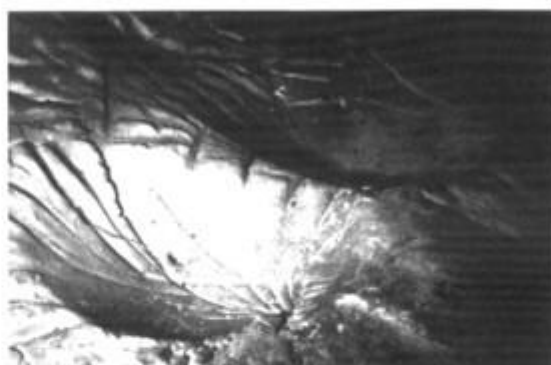


Fig. 6 : « Le Trou de la Fontaine Norbert ». Les cuvettes naturelles et les sillons quadrillés qui les entourent; au premier plan, le petit cervidé.

recueilli un fragment de petite plaquette de schiste ardoisier sur laquelle est gravé, sur une face, un buste vu de profil d'une Tardenoisienne aux jambes repliées. Sur l'autre face, figurent plusieurs traits et, en haut, peut-être un autre profil de femme sur le bord de la cassure (fig. 8).

Sur les parois de l'abri, des sillons larges et profonds sont tracés sur une corniche près du plafond. Sur le sol, se trouvent quelques traits distribués en arêtes de poisson. Une barque solaire, de l'Âge du Bronze, est gravée sur le fond de cette géode. On remarque aussi quelques écritures cursives d'un style ancien. De plus, une petite croix latine semble aussi christianiser ce lieu (HINOUT, 1964 et 1974).

### « LA CHAMBRE DES FÉES », À COINCY

Faisant suite à la vallée du ru de Lua, se dresse le massif du « Géant de Montpreux » dont le grès le plus haut, de forme vaguement humaine, a donné son nom à ce site. « La Chambre des Fées », située à l'ouest de ce dernier, est un abri formé par un énorme grès qui prend appui sur un autre déterminant une « chambre ». Sur le plafond incliné, se trouve une partie oblongue, galbée, sur laquelle des taches à l'ocre rouge sont distribuées en forme d'arêtes de poisson (fig. 5, n° 1) et quelques gra-



Fig. 7 : « L'Abri de Chinchy » après les fouilles.



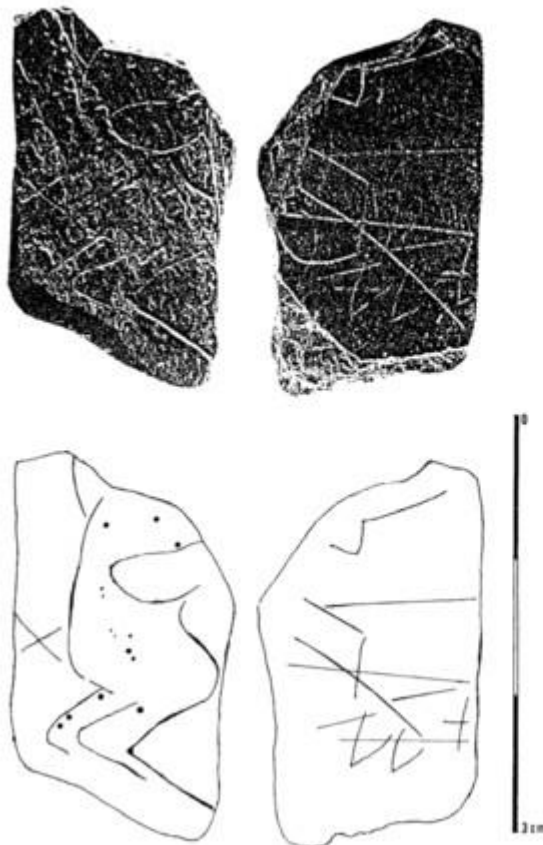


Fig. 8 : l'abri de « Chinchy ». Petite plaquette de schiste ardoisier présentant sur une face (à gauche) le profil d'un buste féminin; sur l'autre face (à droite), en haut, une partie d'un autre profil féminin.

vures, très érodées, encore visibles sur la partie droite de l'entrée. Autour et sous cet abri, les fouilles pratiquées en 1961 ont permis la mise au jour d'un gisement tardenoisien moyen à feuilles de gui et les premiers traçoirs tardenoisien. De plus, à l'aplomb de la peinture à été recueilli un fragment d'ocre rouge. Un gros grès présentant un sillon était scellé par le niveau mésolithique. En outre, dans ce gisement plusieurs foyers ont livré les vestiges d'une faune tempérée, un lisseur sur os long de sanglier et des éléments de collier constitués de coquillages marins tertiaires (HINOUT, 1964).

#### L'AUVENT GRAVÉ DU « GÉANT »

À une trentaine de mètres de l'abri précédent, sous un auvent, une protubérance tronconique présente un ensemble de sillons grossiers très érodés. Il existait à la partie supérieure, légèrement concave, un quadrillage et des signes ramifiés, ces dessins sont maintenant recouverts par des initiales récentes (fig. 9). À l'aplomb de ces gravures, dans une large diaclase, un niveau tardenoisien a été découvert

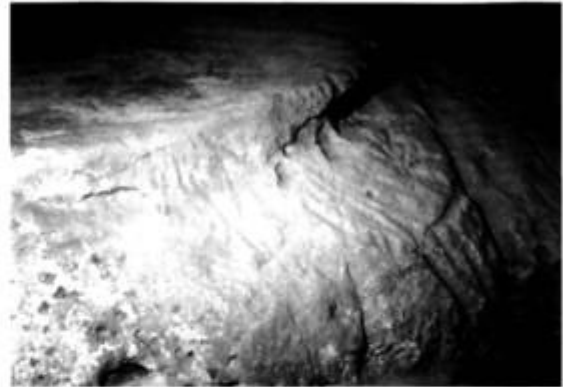


Fig. 9 : l'auvent du « Géant ». Les gravures très érodées sur le pourtour du grès.

(fig. 10). Il contenait des lames brutes de taille, un petit grattoir, six traçoirs, dont un en grès, et deux palettes polies en grès, ces dernières étant comparables à la palette recueillie au pied de « La Niche de la Garenne des Vignes » (fig. 11). Il faut rappeler que cette découverte a eu lieu dans le mois qui suivit celle de « l'Abri des Canches » à Buno-Bonnevaux (Essonne). C'est la similitude de la présence de diaclases identiques au pied de ces géodes qui nous a laissé supposer que la faille avait pu retenir des objets se rapportant aux gravures. Ce fait, depuis, a été maintes fois vérifié (HINOUT et ANGELIER, 1968).

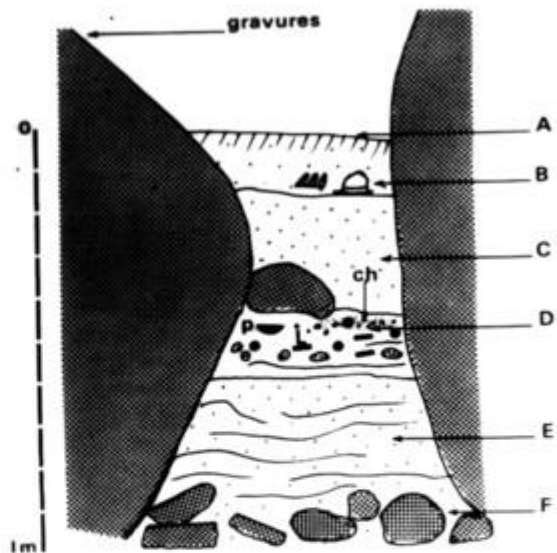


Fig. 10 : l'auvent du « Géant ». Coupe dans la diaclase au pied des gravures. A - sol actuel; B - sol 1914/1918; C - niveau stérile; D - couche tardenoisienne; E - niveau stérile; F - dépôt de pente; Ch - charbons de bois; P - plaquette de grès polie; L - lames et lamelles tardenoisien; e - traçoirs.

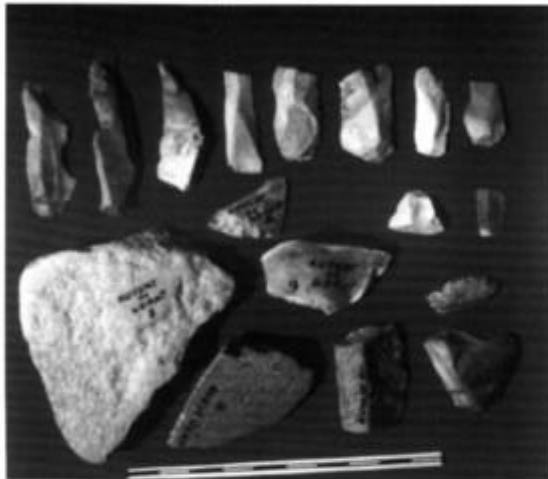


Fig. 11 : l'auvent du « Géant ». Lames et lamelles brutes de taille; traçoirs et plaquette de grès polie.

#### « LA HOTTÉE DU DIABLE »

Situé au sommet du chaos gréseux, un rocher présente, sur une partie oblongue, galbée, des sillons distribués en arêtes de poisson. À l'aplomb de ce grès, un petit gisement tardenoisien a été mis au jour. Dans la couche archéologique, parmi les silex et les fragments de pierres meulières brûlées, se trouvait un traçoir (fig. 12).



Fig. 12 : « La Hottée du Diable ». Partie galbée présentant des sillons distribués en arêtes de poisson.

#### LES ABRIS GRAVÉS DU « BOIS DU CHATELET »

Ce bois est situé à cheval sur les communes de Brécy et de Rocourt-Saint-Martin. Il comporte plusieurs abris ornés d'époques différentes. L'un d'eux présente une grille élémentaire faite de trois traits verticaux et de trois autres traits horizontaux sur un disque en relief (fig. 13). D'autres géodes présentent aussi quelques sillons verticaux, notamment « La Géode de Rocourt », située à l'entrée du village. « L'Abri du Guerrier Franc », gravé à la fin du Ve siècle, se trouve également dans ce bois (HINOUT, 1997).



Fig. 13 : le « Bois du Châtelet ». Grille élémentaire sur un disque en relief de la paroi de la géode.

#### « L'ABRI DE SAPONAY »

Situé dans un petit massif de grès, au nord de Fère-en-Tardenois, il présente l'ébauche d'une hutte, une forme en harpon et un sillon gravés sur la partie oblique située sous l'abri (fig. 5, n° 2). Au pied de la paroi qui porte les gravures, un niveau tardenoisien a livré, parmi le mobilier lithique recueilli, deux traçoirs en silex et un grès piqueté. En outre, des charbons de bois ont été découverts dans les foyers et dans la couche archéologique. Un des prélèvements effectués sous le bord du grès encaissant a fourni une date de  $-6860 \pm 80$  ans BP, âge calibré  $-5925$  à  $-5780$  av. J.C. (HINOUT, 1989).

#### « LA SABLONNIÈRE DE COINCY »

C'est un des deux sites éponymes du Tardenoisien avec celui du « Géant de Montpreux ». Dans cette mer de sable, un gros grès comporte une petite géode présentant sur la paroi de gauche quelques sillons verticaux. Ils sont, malheureusement, presque effacés. Ce site remarquable est très fréquenté. Non loin de là, en bas de pente, un gisement a été étudié par René Parent. Dans l'outillage, se trouvaient onze traçoirs et une plaquette en grès rainurée (PARENT, 1973).

#### « L'ABRI LÉON » ET « L'ABRI DU BOIS DE LA DÉFENSE »

Ils font partie d'un groupe d'abris et de grès gravés sur la pente qui domine la petite vallée du ru Cornu. Ils se situent sur la commune d'Etrépilly et de Givry dans l'Aisne. « L'Abri Léon » se présente comme deux géodes jumelles. Au fond de la cavité la plus profonde, sur une large corniche, des sillons



plus ou moins quadrillés sont à peine visibles. Ils sont recouverts d'une sorte de calcite brillante et lisse.

« L'Abri du Bois de la Défense » est une chambre formée par un grès qui s'appuie sur un autre. Il présente une série de sillons verticaux au pied desquels un traçoir sur éclat de silex taillé a été recueilli.

Une autre cavité gravée est située au milieu d'une prairie près de la carrière d'Etrépilly. Tous ces abris ornés sont situés à proximité de gisements tardenoisien inédits à feuilles de gui. Ceux-ci ont, pour la plupart, été mis au jour lors de l'emprunt de sable effectué dans des carrières pour la construction de l'autoroute A 4.

#### LES ABRIS GRAVÉS DU « BOIS DE DAMPLEUX » DANS L' AISNE

Ils sont situés à l'est de la forêt domaniale de Retz, à côté de la « Fontaine Saint-Martin ». Ces cavités s'ouvrent sur les flancs d'un petit massif gréseux qui domine le commencement d'une petite vallée creusée sans doute par les eaux de la source de la « Fontaine Saint-Martin ». Une de ces géodes présente des quadrillages et quelques gravures plus récentes (fig. 14).



Fig. 14 : abri gravé du « Bois de Dampleux ». Quadrillages et sillons gravés sur le plancher.

#### « LA ROCHE AUX FÉES », À BLESME DANS L' AISNE

Elle est située sur la pente gréseuse de la rive gauche de la Marne. Cet abri a été découvert à la fin du siècle dernier lors de l'aménagement de l'aqueduc amenant l'eau de la Duise à Paris. Il présente sur ses parois des sillons et un quadrillage de type tardenoisien. Très abîmé, il est recouvert de nombreux graffiti. Au moment de sa découverte, cette

grande cavité servait de grotte sépulcrale aux Néolithiques. Elle avait été murée par des grès. Une partie du mobilier lithique (haches polies), serait conservée par un des descendants du découvreur. Récemment, un habitant occasionnel de ce lieu a cru bon de graver au plafond, « un gisant tenant dans sa main droite une hache polie », en demi-relief de 1,60 m. de long. Le plafond et les parois sont recouverts de noir de fumée produit par les foyers successifs des occupants récents. Au-dessus et autour de cette grotte, d'autres cavités géodiques présentent quelques gravures d'époques différentes.

Il existe dans cette partie du sud de l'Aisne, le long des vallées de la Marne et de ses affluents, de nombreuses cavités ornées de toutes les époques. On les trouve presque partout où le niveau des grès de Beauchamp a été mis au jour lors du creusement des vallées pendant l'ère quaternaire.

#### LES TRAÇOIRS TARDENOISIENS

Sur la figure 15 est présenté un échantillonnage de traçoirs recueillis dans les gisements et dans les abris gravés du Tardenois. Ils ont été obtenus à partir d'outils, d'armatures, mais aussi d'éclats et de lames bruts de taille, parfois même sur de simples éclats de grès. Il faut noter que les traces d'éroussement affectent en général la partie distale du traçoir.

Des analyses factorielles ont été effectuées sur six ensembles de traçoirs mésolithiques provenant de gisements de plein air ou de grottes ornées présentant les qualités requises pour une étude statistique. Ce traitement informatisé apporte plusieurs réponses sur la présence de ces outils à proximité des gravures. Il permet, entre autres, de constater le choix délibéré des Mésolithiques concernant la taille des outils ou des éclats destinés à être utilisés (HINOUT, 1990).

#### AU SUD DE LA SEINE, LES MASSIFS STAMPIENS

##### « L'ABRI DES CANCHES », À BUNO-BONNEVEAUX (ESSONNE)

Cette géode ornée est le pendant de « La Niche de la Garenne des Vignes » citée plus haut. En effet, elle présente une scène identique. Cependant, si les gravures de « l'Abri des Canches » sont d'une finesse remarquable, une véritable dentelle, par contre, celles de « La Garenne des Vignes », sont très frustes. Dans ce dernier cas, comme pour la niche gravée par les Tardenoisien, il s'agit d'un personnage allongé, bras étendus et mains ouvertes, en position de repos, une sagaie posée à sa gauche. Il regarde les treillis quadrillés situés au-

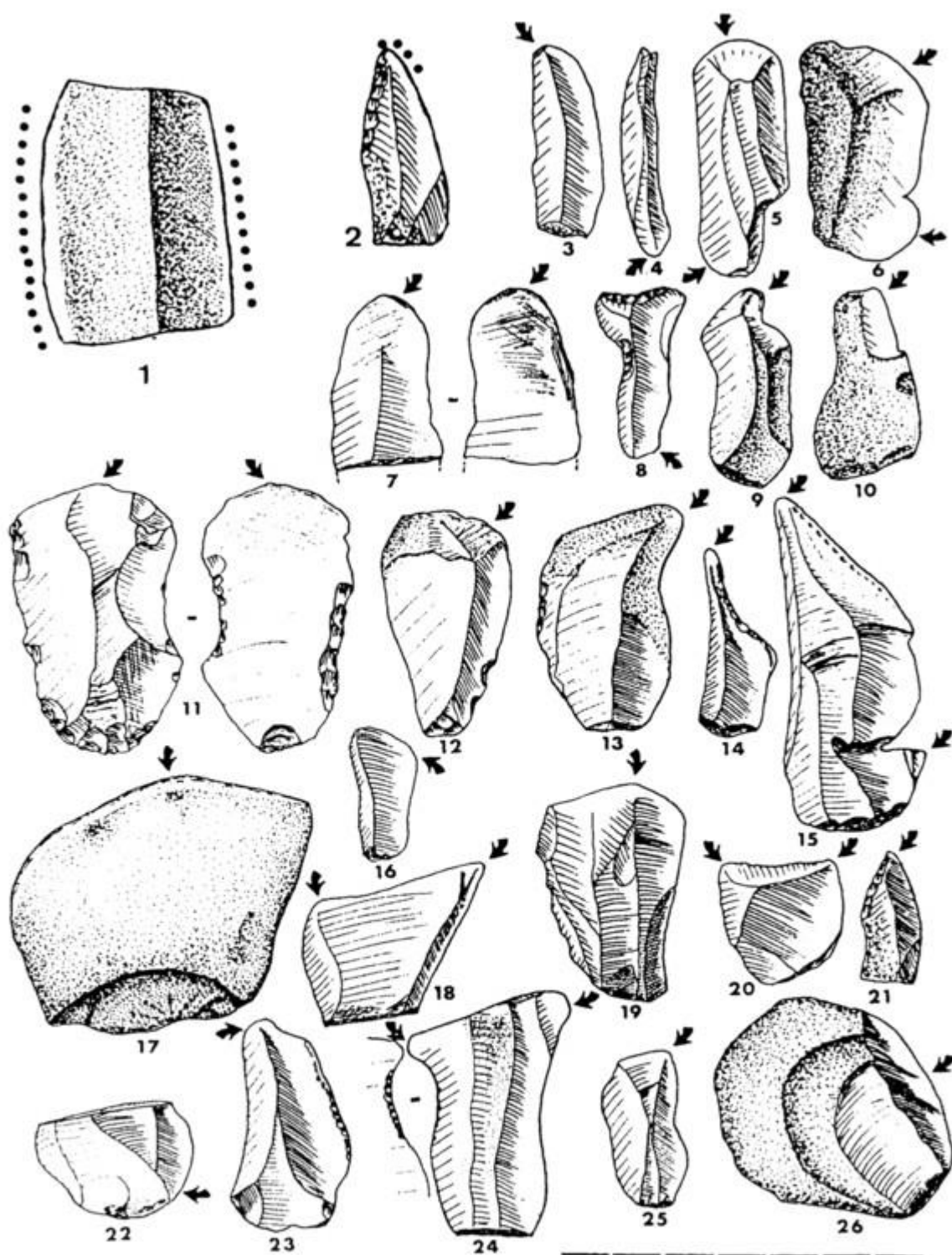


Fig. 15 : traçoirs tardenoisien. 1 - auvent du « Géant » ; 2, 4 à 6, 9, 14, 16, 17, 19, 21, 25 et 26 - « La Chambre des Fées » ; 7, 10, 11, 15, 18, 20, 22 et 23 - « La Baillette », Oulchy-la-Ville; 24 - abri de « Chinchy ».

dessus et autour de lui (fig. 16 et 17). De plus, sur le sol, à ses pieds, se trouve une cuvette au fond de laquelle est gravée une hutte, vue en semi-perspective, avec entrée à gauche (fig. 19, n° 5).

Plusieurs de ces cuvettes et un petit diverticule étaient remplis de sédiments. Le tamisage des remplissages a permis de recueillir des traçoirs et deux petites plaquettes gravées de quadrillages et de



Fig. 16 : l'abri des « Canches ». L'homme qui regardait les treillis quadrillés; à noter les bras, les jambes et les mains aux doigts écartés, en position de repos.

sillons, l'une d'elles sur les deux faces (fig. 18). De plus, la fouille de la large diaclase située devant l'abri a livré un niveau sauveterrien comprenant des traçoirs sur éclats, sur lames de silex, sur éclats de grès et sur deux flancs de nucléus sauveterriens (HINOUT et ANGELIER, 1968). Ces objets sont représentatifs de tous les outils émoussés ayant servi à tracer les innombrables gravures mésoolithiques du Bassin parisien. Comme à « l'Auvent du Géant » décrit plus haut, la présence de ces traçoirs sur outils ou sur armatures mésoolithiques retrouvés à l'aplomb de panneaux gravés d'une même venue et souvent d'une même main servent à dater les figures représentées sur les parois des cavités des massifs gréseux de la région étudiée.



Fig. 18 : l'abri de « Canches ». Plaquette de grès gravée sur les deux faces de quadrillages; fragment gravé de trois sillons; traçoirs en grès et en silex sur éclats, sur flanc de nucléus et sur lamelles à dos.

#### « L'ABRI LEUILLET » OU « LA ROCHE AUX FÉES », À BOISSY-AUX-CAILLES (SEINE-ET-MARNE)

Il s'agit d'une chambre qui s'est créée dans le chaos rocheux dominant le village. Dans cette cavité de



Fig. 17 : l'abri des « Canches ». Suite du plafond, sous la corniche, gravé de treillis et, au premier plan, une petite grille formée de neuf traits dans chaque sens. À observer, la finesse des tracés.

sept mètres de profondeur, parmi plusieurs zones gravées, deux grandes dalles de grès sont ornées de quadrillages. La plus intéressante est celle qui occupe le fond de l'abri. Elle présente toute une série de treillis quadrillés et une hutte avec entrée à gauche (fig. 20, b). Mais le plus important est la présence d'un anthropomorphe, tout au fond de la chambre, à l'endroit où le plafond n'est qu'à 0,25 m. du plancher. Ce dernier est dessiné la tête en bas pour bien montrer qu'il est couché. Il regarde les treillis situés au-dessus de lui. Il est en position de repos, bras écartés et mains ouvertes avec trois doigts (c). Sur le pourtour de la dalle, trois patronymes et une date : 1663, au-dessus d'une petite croix latine (fig. 20 a, d'après un relevé de Louis GIRARD, 1973).

#### LA GÉODE II DU « BULO », À D'HUISSON- LONGUEVILLE (ESSONNE)

On pénètre dans cette cavité par un trou d'homme au ras du sol. Le panneau le plus important est situé sur la paroi de droite après un petit couloir. Il présente des treillis continus sur 1,60 m. de large et, à droite de l'ensemble gravé, plusieurs humains (fig. 21). Le personnage (a) est un homme aux bras écartés et aux mains ouvertes, en position de repos (fig. 22). Le deuxième est une forme fantomatique, probablement une femme, dans la même position (b), cette figuration étant oblitérée par de nombreux traits. Plus à droite du panneau, se situe le troisième anthropomorphe. Il s'agit aussi d'une femme avec un point sur le front, les yeux et la bouche étant marqués aussi par des points. Ici, les trois doigts sont bien indiqués. Il faut noter la forme du vêtement et les traits courbes partant du corps sous son bras droit, ainsi que la différence entre la robe de la Sauveterrienne (fig. 23), et celle de la Tardenoisienne (fig. 5, n° 5).

#### « LA NICHE DES CABANES », À VILLIERS- SOUS-GREZ (SEINE-ET-MARNE)

On entre dans cette géode par la platière de grès, une cheminée lui donnant accès (fig. 24). Elle pré-

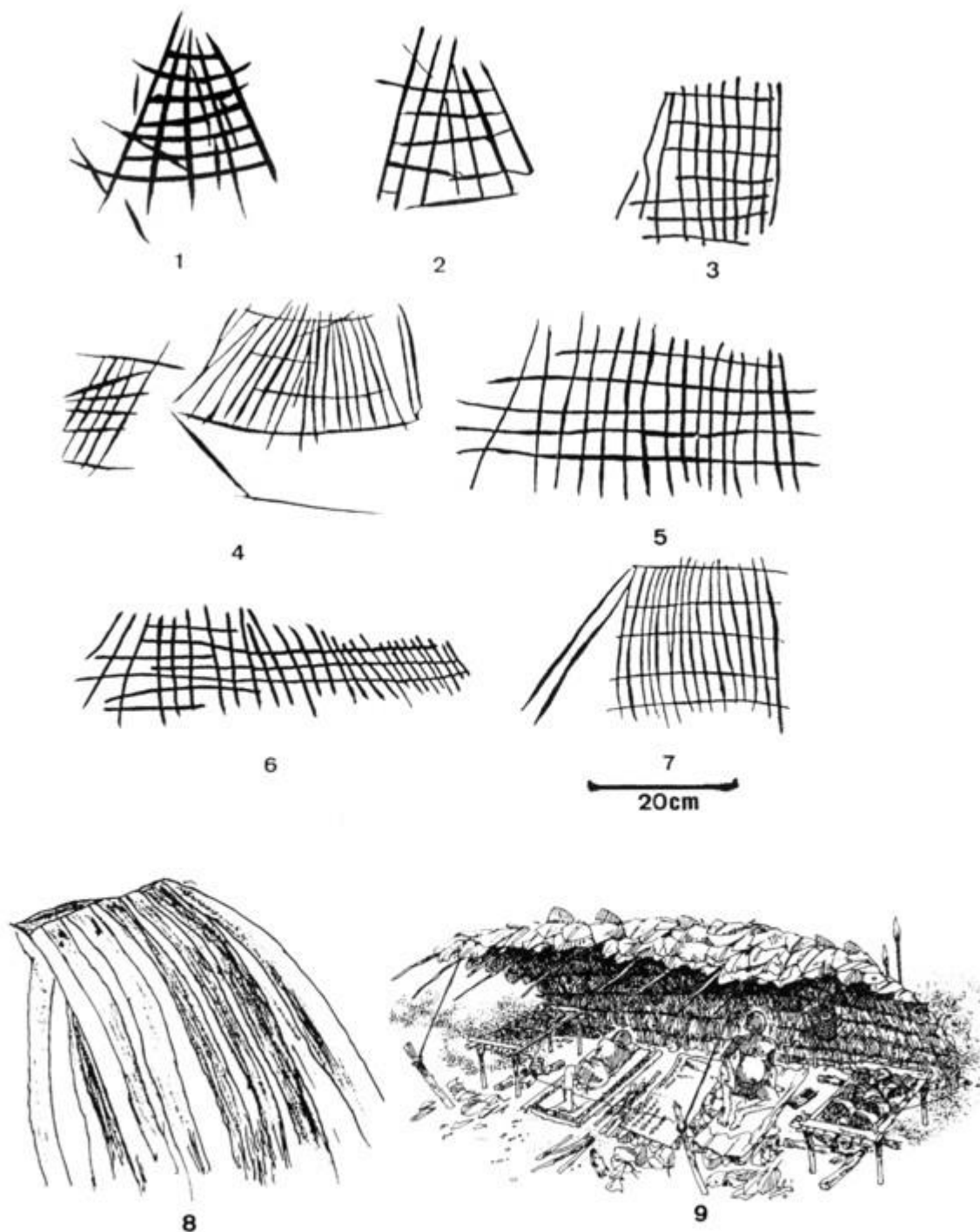


Fig. 19 : huttes mésolithiques. 1, 2 et 4 - avec entrée centrale; 3, 5, 6 et 7 - avec entrée à gauche; 8 - hutte peinte de La Mouthe (Paléolithique supérieur); 9 - hutte actuelle des Pygmées d'Afrique centrale (d'après Guy Philippart de Foy).

sente sur le panneau de droite un personnage fantomatique comparable à celui décrit plus haut. Il présente aussi deux traits courbes partant de la partie droite du corps sous le bras (fig. 25). Cette représentation féminine semble contempler des quadrillages situés sur la paroi qui lui fait face (fig. 26). On peut aussi voir ses bras aux trois doigts écartés

et des points sur son visage marquant les yeux, le nez ou la bouche le tout étant répété deux fois? Il faut noter, en outre, plusieurs grilles et un quadrillage avec ses diagonales. Cette représentation particulière d'une grille se rencontre aussi dans une des grottes du « Closeau », à Nanteau-sur-Essonne. D'autre part, on peut observer une hache, une croix





Fig. 23 : la géode II du « Bulou ». L'anthropomorphe fantomatique ou féminin aux bras écartés, mains ouvertes à trois doigts ; à noter, les traits courbes sous son bras droit.



Fig. 24 : « La Niche des Cabanes ». Entrée à mi-hauteur sur le flan de la table de grès.

sur calvaire, une étoile à huit branches oblitérant le quadrillage et un petit animal ressemblant à un furet. Ces gravures sont récentes.

#### « LA GROTTTE À LA CHAISE PERCÉE », À MILLY-LA-FORÊT (ESSONNE)

Cette grande cavité possède deux entrées. Elle est ornée de nombreux treillis sur toutes les parties tendres du grès. Sur la paroi interne, au-dessus de l'entrée principale, se trouvent deux personnages identiques à ceux décrits précédemment avec les bras écartés, et les yeux indiqués par deux petits



Fig. 25 : « La Niche des Cabanes ». Personnage fantomatique ou féminin, aux bras écartés, en position de repos, contemplant les quadrillages gravés qui lui font face (fig. 26).



Fig. 26 : « La Niche des Cabanes ». Quadrillages mésoolithiques et gravures récentes : hache, étoile, calvaire et animal stylisé.

traits. Ils semblent aussi contempler les treillis dessinés autour d'eux et ceux qui leur font face. En raison de sa position, cette géode, peu fréquentée, est pratiquement pure de gravures plus récentes (fig. 27).

Non loin de là, une deuxième géode s'ouvre sur le flanc de la table de grès restée en place. De dimensions plus modestes, elle présente tout un ensemble de treillis quadrillés.

#### LA GROTTTE « À LA PEINTURE », À LARCHANT (SEINE-ET-MARNE)

Elle est située au lieu-dit « La Roche au Diable », dans le massif gréseux qui domine le marais, aujourd'hui ensablé. Lors de sa découverte, ce

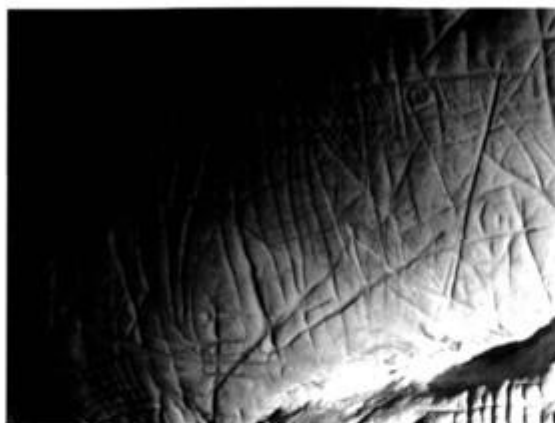


Fig. 27 : la grotte à « La Chaise percée ». Les deux sujets fantomatiques ou féminins, en position de repos, bras écartés, sont entourés de treillis quadrillés; les yeux sont marqués par deux petits traits, à droite sur le cliché.

vaste abri, où l'on ne circulait qu'à genoux, se présentait sous la forme d'une cavité se terminant par un boyau étroit donnant accès à une chambre géodique. Cette dernière communique avec la platière par une cheminée oblique. Sur le plafond de l'abri, une peinture à l'ocre jaune est encore visible (fig. 28). D'autre part, de nombreuses gravures sauveterriennes ornent les parois et les corniches : une forme en hutte très longue, des sillons, des treillis quadrillés, des échelles et des harpons, ces derniers étant gravés aussi sur des blocs de grès (fig. 29 et 30). Mais c'est surtout la face A 1 du monolithe à trois faces retrouvé dans le sol mésolithique (fig. 31 a) qui a permis, en le remettant dans sa position originelle (31 b), d'étudier les gravures sauveterriennes (fig. 32, A 1). Par contre, sur le bloc resté en place, les gravures mésolithiques sont oblitérées, ou même surchargées, dans les espaces restés vides, par des figurations d'époques protohistorique et historique (fig. 32 B). La figure 33 montre la fraîcheur des tracés observés lors du retournement du monolithe; ceux-ci sont numérotés sur le croquis (fig. 32).

Les fouilles effectuées devant l'abri et à l'intérieur de celui-ci ont mis en évidence plusieurs niveaux allant du Mésolithique moyen jusqu'à nos jours. En ce qui nous occupe dans cette étude, le niveau



Fig. 28 : la grotte « à la peinture » à Larchant. Peinture digitale à l'ocre jaune.

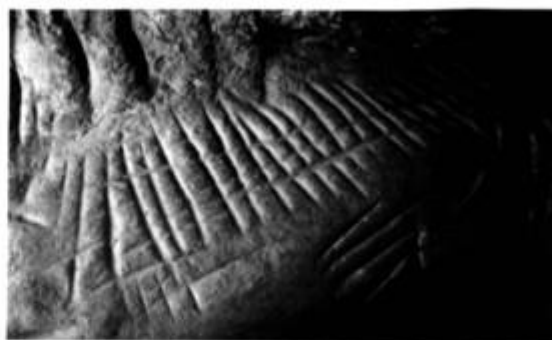


Fig. 29 : la grotte « à la peinture ». La grande hutte avec entrée à gauche.



Fig. 30 : la grotte « à la peinture ». Échelles, sillons et formes en Y gravés sur la corniche du plafond.

mésolithique a livré une très riche industrie lithique sauveterrienne à denticulés, dont 223 traçoirs, des blocs et des plaques de grès gravés, polis, piquetés, rainurés, et un harpon gravé, soit 42 objets travaillés ou ornés.

Ce monolithe est, si l'on peut faire une comparaison un peu osée, en quelque sorte une « Pierre de Rosette », puisqu'il a permis de différencier de façon certaine les gravures mésolithiques de celles des époques qui leur ont succédé (HINOUT, 1993)

#### « LA GROTTTE DE CHATEAUBRIAND », À BUTHIERS (SEINE-ET-MARNE)

Cette énorme géode est située sur le flanc d'un massif gréseux qui domine la vallée de l'Essonne. Ses parois sont gravées de centaines de sillons et de quelques quadrillages (fig. 34). Sur le plancher, plusieurs cuvettes et une diaclase ont livré des traçoirs, des outils et des armatures. La fouille effectuée devant l'abri, en 1975, nous a permis de recueillir une riche industrie du Sauveterrien à denticulés ancien. Des traçoirs (70) et des plaques de grès gravées avec piquetage « en coin » et tachetés d'ocre furent recueillis. Ce piquetage « en coin » est une des caractéristiques rencontrées à la fois dans les siselements mésolithiques de plein air et sur les parois des abris ornés au sud de la Seine.





Fig. 31 : la grotte « à la peinture ». Découverte au cours de la fouille, du monolithe face gravée vers le sol mésolithique (a). L'autre partie restée en place (b).

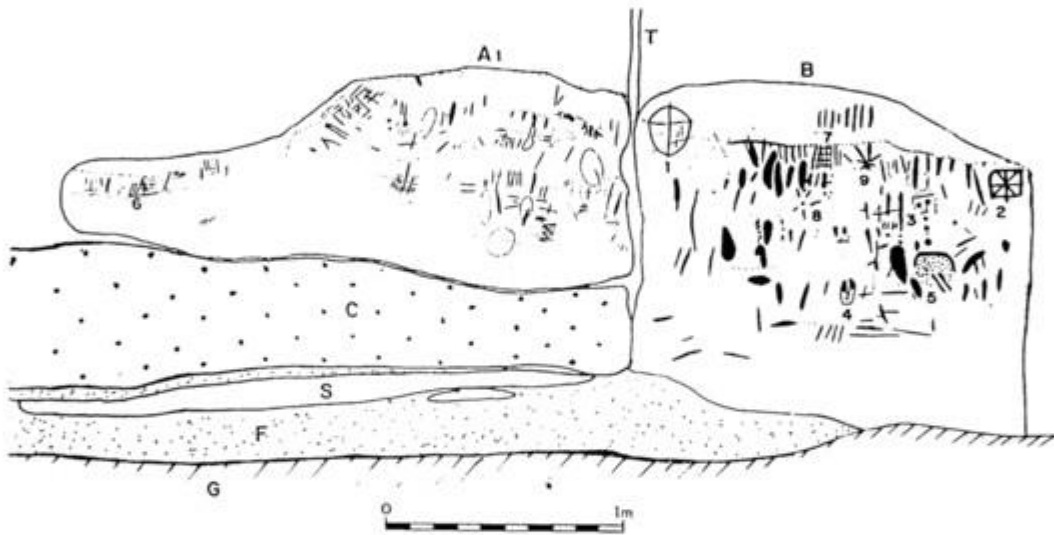


Fig. 32 : la grotte « à la peinture ». Le monolithe remis en place (A1). Le grès en place montre les tracés plus récents, notamment les figures 1 à 5, 8 et 9.



Fig. 33 : la grotte « à la peinture ». Détails des quadrillages lors du retournement du monolithe (n° 6, fig. 32).

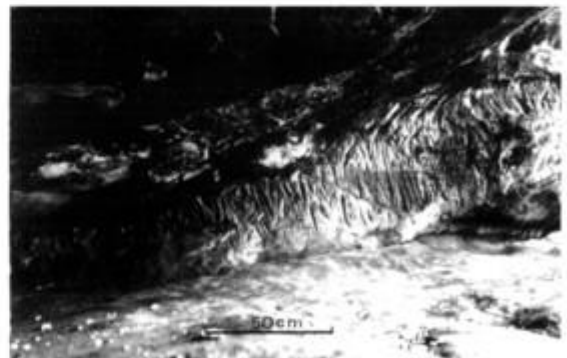


Fig. 34 : la grotte de « Chateaubriand ». Les grandes incisions du panneau à droite de l'entrée.

« LA GROTTTE DE CHÂTILLON », À BOUTIGNY-SUR-ESSONNE (ESSONNE)

C'est une petite grotte géodique ayant révélé sous les sédiments qui recouvraient le plancher un ensemble de quadrillages entourant une hutte avec une entrée centrale et, à sa gauche, une grille qui pourrait être un boucan (fig. 35) similaire à celui qui oblitère les pattes arrière du cervidé de « La Ségognole » (fig. 37). Une faille située à la verticale de l'entrée de l'abri a livré un petit niveau saute-terrien comprenant un couteau à dos sur lame de crête, une recoupe de piquant-trièdre, un traçoïr sur lame et un second sur éclat de grès (fig. 36).



Fig. 35 : la grotte de « Chatillon ». La hutte avec entrée centrale et, à gauche, le boucan.

« LA ROCHE PERCÉE DE LA SÉGOGNOLE » (SEINE-ET-MARNE)

Cette géode à deux entrées est située dans le massif des « Trois Pignons », au nord de Noisy-sur-École. On y trouve un ensemble de treillis quadrillés, deux cervidés, dont l'un à les pattes arrière oblitérées par un boucan. Un moulage de cette scène est visible au musée de Préhistoire de Nemours (fig. 37).

À proximité de cette roche percée, une géode gravée de treillis similaires présente un personnage à tête ronde très stylisé avec, en surcharge, deux formes en arbalète semblables à celle de « l'Abri du Ravin » (fig. 5, n° 4). De plus, un traçoïr a été mis au jour dans une des failles du plancher (fig. 38).



Fig. 36 : le grotte de « Chatillon ». De gauche à droite, un couteau à dos sur lame de crête, un traçoïr sur lame, une recoupe de piquant-trièdre et un traçoïr sur éclat de grès.

LES GROTTES GRAVÉES DU « CAMP DE CHAILLY », À CHAILLY-EN-BIÈRE (SEINE-ET-MARNE)

Sur le bord de la platière, des géodes se sont créées lors du ravinement quaternaire. Elles présentent sur leurs parois de nombreux sillons et quelques quadrillages. À l'aplomb des panneaux gravés ont

Fig. 38 : la géode gravée de « La Ségognole ». Un anthropomorphe surchargé de deux formes en arbalète.

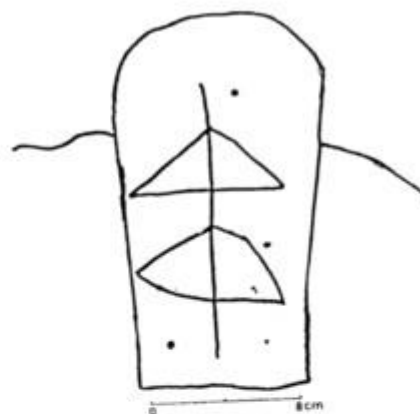
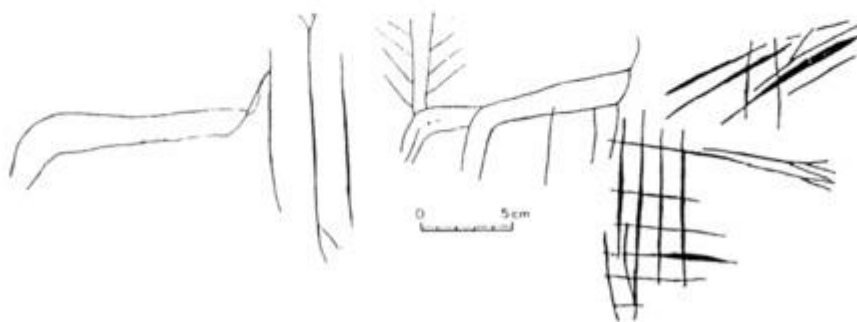


Fig. 37 : la roche percée de « La Ségognole ». Les cervidés et le boucan oblitérant les pattes arrière du grand mâle.



été recueillis des traçoirs (34), un nucléus, deux recoupes de piquants-trièdres, des éclats en silex (37) et des plaquettes de grès gravées de petits sillons. Aucune gravure plus récente ne venait recouvrir les signes mésolithiques. Rappelons que ces cavités sont situées autour d'un gisement mésolithique situé sur la table de grès et étudié par Alexis Cabrol et Henri Pauron (1935).

#### LES « GROTTES VILLETARD », À NANTEAU-SUR-ESSONNE (SEINE-ET-MARNE)

Elles sont situées sur le pourtour d'un éperon gréseux, au-dessus de l'Essonne; l'une d'elles a son plancher gravé d'un ensemble de hutte, d'auvent, d'abrивent et de huttes paillotes (fig. 19, n° 2 et 3; fig. 39 et 40). La fouille des failles situées sur le pourtour de cette zone ornée nous a livré des traçoirs, des denticulés, une recoupe de piquant-trièdre et des éclats en silex, d'époque sauveterrienne. Ces figurations représentent presque en majorité des huttes mésolithiques. Une deuxième géode, située sur le même bord de la table de grès, présente une hutte en semi-perspective et des treillis quadrillés (fig. 19, n° 7).

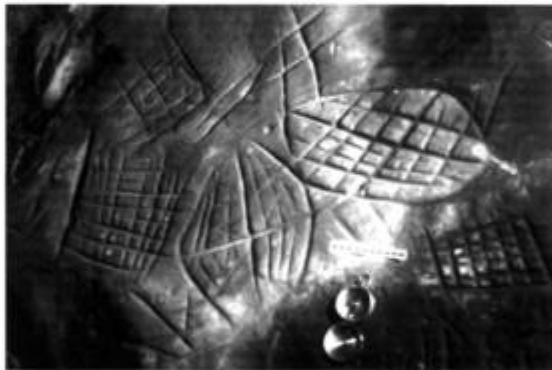


Fig. 39 : « Les Grottes Villetard ». Huttes paillotes vues de dessous et quadrillages divers gravés sur le plancher.

#### LA GÉODE I DU « BULOUE », À D'HUISSON-LONGUEVILLE (ESSONNE)

Elle est située au bord de la platière, dans une cavité restée en place. On y accède par un passage situé à mi-hauteur de la table de grès. Elle est le symbole même de la hutte car, elle est gravée de façon différente. Ici les treillis quadrillés tapissent les parois de la grotte de manière uniforme. Les Sauveterriens ont voulu représenter leur abri vu de l'intérieur, presque en grandeur nature. Elle a pour dimensions : profondeur : 2 m ; hauteur : 1 m ; largeur : 1 m. Il faut dire que cette géode s'y prêtait parfaitement : toutes les parois étaient tendres et seul le sol en grès dur laissait la place au graveur (fig. 41). Les détails des treillis quadrillés apparaissent nettement sur le cliché (fig. 42) et seule une croix en étoi-

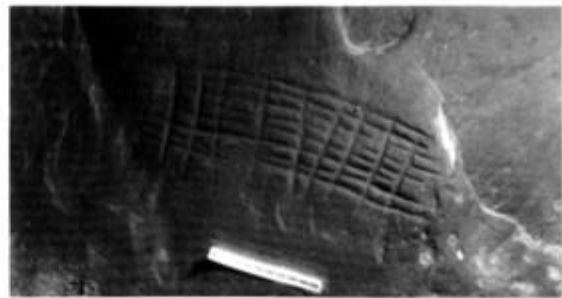


Fig. 40 : « Les Grottes Villetard ». Abrивent tracé sur le sol de la grotte.

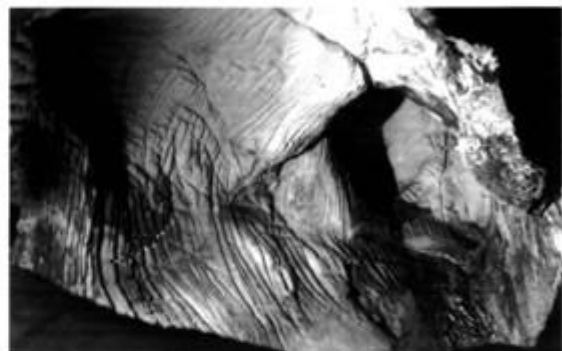


Fig. 41 : la géode I du « Bulou ». Vue d'ensemble des treillis depuis l'entrée. À gauche, une croix étoilée récente oblitère les treillis. Le sol de l'abri apparaît au premier plan à droite

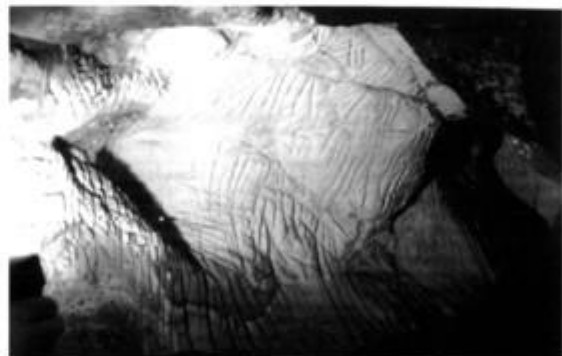


Fig. 42 : la géode I du « Bulou ». détails des treillis du fond de l'abri.

le vient oblitérer les quadrillages sur la paroi gauche. De plus, un traçoir sur éclat de grès avait été oublié par les précédents découvreurs, dans un petit creux du rocher, à l'entrée de l'abri. Aucun anthropomorphe n'a, jusqu'ici, été découvert parmi ces treillis. Il faut parfois beaucoup de patience pour le voir. De plus, comme il a été toujours gravé en premier, il peut être effacé par les très nombreux tracés qui garnissent certaines de ces cavités.

« LA GROTTÉ DE LA CHAUVÉ-SOURIS », À BOUTIGNY-SUR-ESSONNE (ESSONNE)

On y pénètre par un trou d'homme (fig. 43). Elle a la forme d'une bulle aux parois tourmentées. Les parois tendres du grès sont gravées de treillis quadrillés comme c'est le cas dans le précédent abri. Quelques croix semblent christianiser ce lieu. Le sol est en partie gravé (fig. 44). Lorsqu'on se trouve dans cette cavité on a une impression de sécurité, d'être dans un abri sûr et il semble bien que les Mésolithiques devaient ressentir la même quiétude lorsqu'ils se réfugiaient dans ce havre de paix.



Fig. 44 : la grotte de « La Chauve-Souris ». La géode aux parois tourmentées vue de l'entrée. Des treillis quadrillés garnissent les parois et quelques croix de christianisation apparaissent sur le sol.

« LE TROU DU SARRASIN », À VILLENEUVE-SUR-AUVERS (ESSONNE)

On y pénètre également par une entrée très étroite. Cette petite grotte géodique est, elle aussi, garnie de treillis quadrillés sur les parois et sur le plafond. Elle présente une profusion de gravures du même type que celles décrites précédemment. Elle fut signalée par Georges Courty en 1912. Elle confirme la présence du symbole de la hutte, tant de fois répété, sous cette forme, dans les massifs gréseux de Bassin parisien (fig. 45 et 46).



Fig. 46 : « Le Trou du Sarrasin ». détails de la paroi et du sol tapissés de treillis et de cupules.



Fig. 43 : la grotte de « La Chauve-Souris ». Entrée par un trou d'homme de 0,45 m d'ouverture.

« LA GROTTÉ DE SAINT-AGNAN », À NANTEAU-SUR-ESSONNE (SEINE-ET-MARNE)

Cette cavité, située au bord de la platière, est un peu en retrait de la vallée de l'Essonne. En raison de sa position à l'écart de tout chemin aucun graphisme plus récent n'est venue oblitérer les gravures mésolithiques. Sur un panneau oblique, à droite de l'entrée, elle présente un ensemble de grilles rectangulaires analogue au boucan de la « Grotte de Châtillon » ou à celui qui oblitère les pattes arrière du grand cerf de la « Grotte de la Ségognole » (fig. 47). De plus, la surface tendre du plafond est occupée par des grilles et par des treillis dessinés dans tous les sens (fig. 48). Une dépression située au pied et devant l'abri a livré un traçoir en grès et un racloir en silex.



Fig. 45 : « Le Trou du sarrasin ». Vue de l'entrée; des treillis quadrillés couvrent les parois et le plafond. Quelques croix oblitèrent les treillis.

De nombreuses autres cavités situées dans les massifs gréseux de cette région présentent des gravures identiques. De plus, des traçoirs ont été mis au jour à l'aplomb des panneaux décorés.

Malheureusement, beaucoup d'entre elles sont très souvent oblitérées par des graffiti ou par des tracés plus récents, ce qui rend leur identification difficile. D'autres, par contre, sont similaires à celles décrites ici, elles seront ultérieurement l'objet d'un corpus.

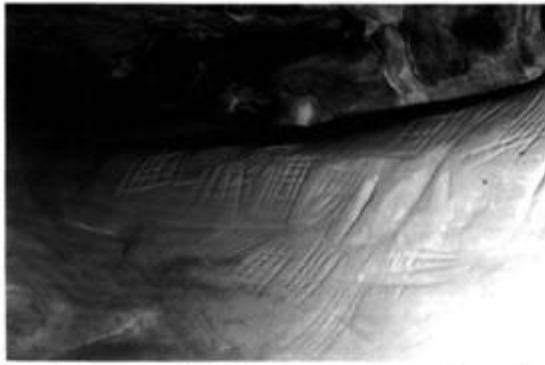


Fig. 47 : la grotte de « Saint-Agnan ». Les parties tendres du sol sont recouvertes de rectangles quadrillés (boucans).



Fig. 48 : la grotte de « Saint-Agnan ». La surface tendre du plafond est gravée de grilles et de treillis dans tous les sens.

### ANALYSE DES GRAVURES MESOLITHIQUES

Toutes ces représentations graphiques montrent une homogénéité et une similitude indéniables. Leur exécution est plus « grossière » dans le domaine tardenoisien au nord de la Seine, tandis qu'au sud de ce fleuve, dans le domaine sauveterrien à denticulés, les graphismes sont d'une réalisation et d'une finesse remarquables. L'évolution de ces motifs est à peu près la même : dans le Mésolithique ancien, les premières manifestations de cet « art schématique » se traduisent par des sillons verticaux qui, peu à peu, vont s'entrecroiser jusqu'à former des grilles puis des quadrillages. Ces derniers évoquent des vanneries et des huttes vues de l'extérieur en semi-perspective avec entrée à gauche ou au centre. Ensuite, apparaissent quelques cervidés entourés de grilles. Puis, simultanément, des anthropomorphes figureront au bas de ces panneaux. Les représentations de treillis quadrillés vont s'affirmer, occuper des espaces de plus en plus grands, pour recouvrir parfois la totalité de la géode en ne laissant que la place pour le graveur. Les personnages vont ensuite se diversifier et il sera possible de distinguer les femmes des hommes puis même de voir apparaître un enfant. Il ne fait aucun doute que nous sommes en présence

de la naissance de l'art symbolique de ces peuplades.

Cette symbolique qu'ils ont créée est le témoignage tangible de leur imaginaire. Il s'agit, indubitablement, à travers ces centaines de treillis quadrillés, de la figuration d'un emblème ethnique primordial. Ils ont voulu marquer leur besoin de sérénité et la quiétude qu'ils éprouvaient lorsqu'ils étaient sous leur hutte. Celle-ci, fragile, toujours abandonnée mais toujours reconstruite lors de leur changement d'habitat était leur abri fétiche, leur refuge, ce toit de branchages et de végétaux qui les protégeaient des intempéries (fig. 19, n° 9).

Ils y passaient l'essentiel de leur temps, près des foyers, où ils boucanaient le produit de leur chasse et de leur pêche. Ils vénéraient ce havre de paix en le reproduisant sur les supports situés à proximité. Ce symbole de la hutte apparaît dans les peintures de la grotte de Lascaux pendant le Paléolithique supérieur final (LEROY-GOURHAN A. et ALAIN J., 1979) et dans celle de la Mouthe (fig. 19, n° 8, d'après un cliché de l'auteur pris en 1962).

### LES ANTHROPOMORPHES MESOLITHIQUES DU BASSIN PARISIEN

Les Tardenoisien nous sont connus que par les trois personnages de la « Niche de la Garenne des Vignes » (fig. 5, n° 5). Ils diffèrent des Sauveterriens par leur forme, leur allure et leurs vêtements. Par contre, leur position est comparable car ils sont tous représentés au repos, allongés sur le sol et contemplant les treillis qui les protègent.

Les figurations de Sauveterriens sont évidemment les plus nombreuses, ceci étant en proportion avec le nombre de cavités pouvant être gravées ; celles-ci sont elles-mêmes fonction de la quantité des massifs gréseux présents dans le domaine sauveterrien, au sud du Bassin parisien.

Les Sauveterriens sont généralement filiformes, la tête étant indiquée par une cupule, les bras écartés avec trois doigts, le sexe étant souvent présent (fig. 49, n° 3 et 5). Les sujets féminins semblent, contrairement aux Tardenoisienne (fig. 49, n° 11), porter un vêtement qui leur donne une allure fantomatique (fig. 49, n° 1, 2, 4, 6 et 7). Elles ont, comme les hommes, les bras écartés avec trois doigts et les jambes cachées par leur vêtement. De plus, des traits courbes qui partent sous le bras droit pourraient représenter l'ampleur de leur habillement. Souvent, ces personnages sont oblitérés par les sillons des quadrillages, qui font parfois disparaître leur visage. Il arrive, comme dans les devinettes, de devoir les chercher dans le fouillis de traits qui composent les treillis (fig. 21 b).



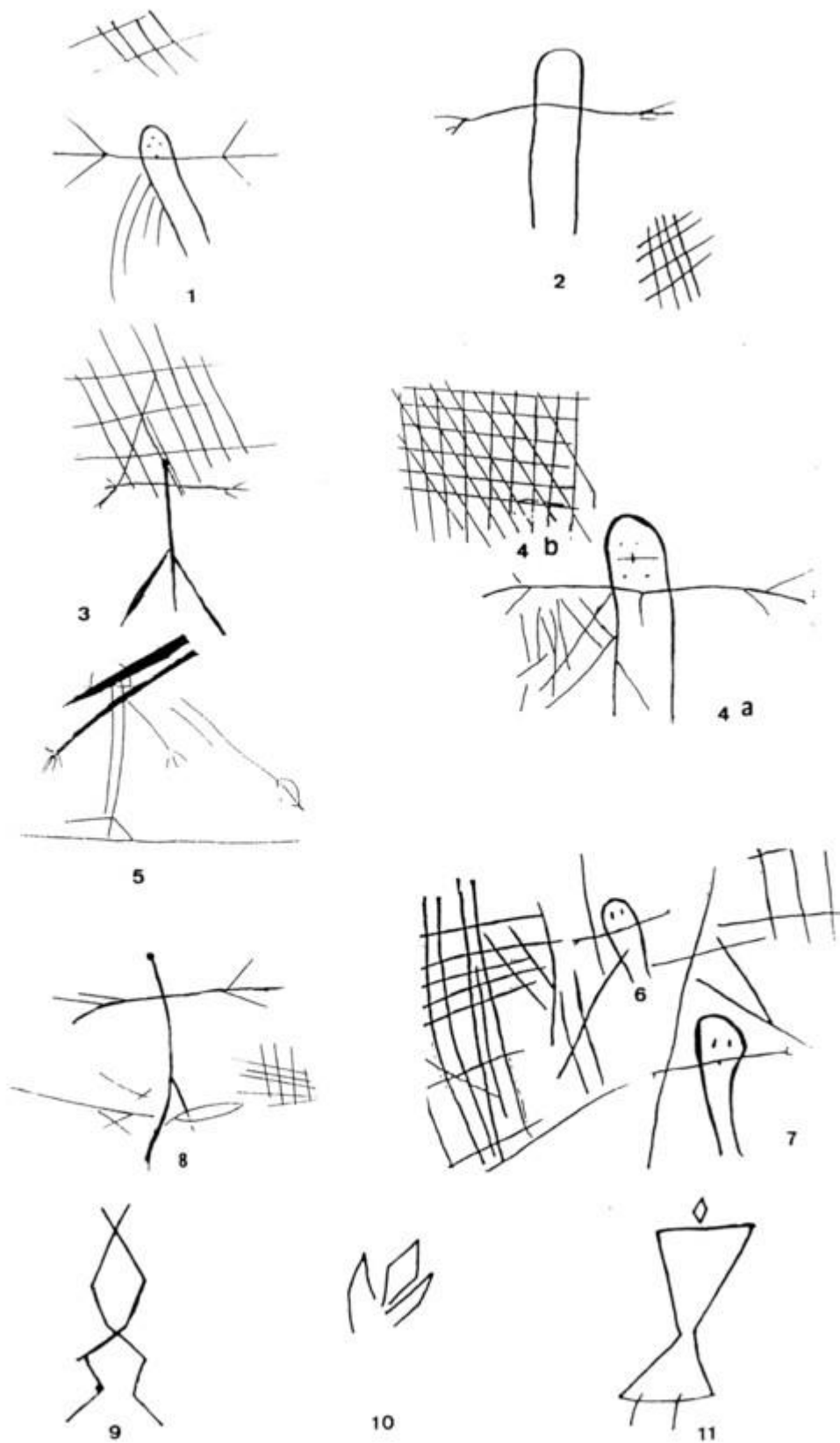


Fig. 49 : les anthropomorphes mésolithiques du Bassin parisien. 1 à 8 - Sauveterriens; 9 à 11 - Tardenoisien; 1, 2, 4a, 6 et 7 - les personnages « fantomatiques » ou féminins; 3, 5, 8 et 9 - les personnages masculins; 10 - enfant; 11 - une Tardenoisienne; 4b - le quadrillage avec diagonales placé face au sujet 4a. Les Sauveterriens sont, généralement, représentés avec trois doigts.



D'ailleurs, dans la logique de la composition des scènes comprenant des anthropomorphes, ces personnages sont toujours plus ou moins oblitérés par les treillis.

D'autres figurations humaines ont été publiées dans un bulletin du GERSAR. Celles-ci ont été classées de façon empirique selon leur forme. En ce qui concerne les silhouettes féminines mésolithiques, elles sont classées : « anthropomorphes en épingle à cheveux » (BENARD, fig. 4/1 à 4/10; 1988).

### LES ANIMAUX DU MESOLITHIQUE

Ils ne sont représentés que par quelques cervidés : dans le Tardenois, un petit cervidé, très schématisé (fig. 5, n° 1); dans le domaine sauveterrien, les cervidés de la grotte de la Ségognole (fig. 37) et le cervidé de la grotte de Maisse (BAUDET, 1954). D'autres cervidés sont présents dans des cavités gravées de treillis, grilles ou quadrillages, sans que l'on puisse pour autant les attribuer au Mésolithique : ceux du « Mont Eveu », du « Montrouget », de « La Roche aux Sabots » et de « l'Auvent de la Touche aux Mulets »... Il en reste à découvrir car ils sont souvent très schématisés et oblitérés par les dessins géométriques. Il est à noter que les gravures d'autres animaux chassés par les Mésolithiques n'ont, jusqu'à ce jour, pas été signalées.

### REMARQUES

Il a fallu plus d'un siècle pour que l'on passe de la découverte des gravures pariétales des massifs gréseux du Bassin parisien à un commencement de classification de ces pétroglyphes. Les relevés permettent une bonne approche des panneaux gravés mais ils ont le défaut de ne faire aucune distinction entre les époques représentées. Les clichés photographiques ont cet avantage de reproduire et de fixer ce que les yeux ont vu. Les empreintes à la pâte à modeler et les moulages confirment les détails qui souvent passent inaperçus. Tous ces moyens, dans leur ensemble, donnent une approche de la réalité. Toutefois, la troisième dimension et la vision complète des géodes gravées ne peuvent se faire, dans l'état actuel de nos techniques, que par la visite des lieux et le récit circonstancié de l'exploration des sites étudiés. De surcroît, ce sont les objets ayant servi à les produire et les niveaux archéologiques retrouvés à l'aplomb des gravures qui permettent de les identifier et de les dater. Il ne faut pas oublier les cavités ou les panneaux recouverts par des sédiments conservant les gravures d'une même époque. Ce sont tous ces indices qui nous ont fourni les arguments permettant de justifier leur appartenance à la culture mésolithique.

De plus, une certaine chronologie apparaît dans l'évolution des gravures compte tenu des datations des niveaux mésolithiques mis au jour à l'aplomb des panneaux ornés. Les plus anciennes seraient représentées par de nombreux sillons, comme à la « Grotte de Chateaubriand » (Sauveterrien ancien à denticulés). Viennent ensuite les quadrillages, les grilles, les harpons de la Grotte « à la peinture » (Sauveterrien moyen à denticulés). Les treillis quadrillés continus accompagnés, ou non, d'anthropomorphes représenteraient les phases finales de l'occupation mésolithique.

D'après les datations et les analyses polliniques, ces gravures s'échelonnaient entre -8500 et -5000 ans BP soit en âge calibré entre -9800 et -4900 avant J.-C.

Depuis 1960, les fouilles classiques des gisements mésolithiques dans le Bassin parisien ont permis, grâce aux plans établis, de délimiter les structures d'habitats et de déterminer les dimensions de leurs abris. Les figurations de huttes sur les parois des cavités ornées permettent désormais de compléter en élévation les mensurations de ces abris conçus par les Mésolithiques. En outre, on peut, à l'instar des prédateurs actuels, comprendre à partir de l'analyse des données graphiques, une partie de leur imaginaire (fig. 19, n° 9, d'après Guy PHILIPPART DE FOY, 1984). Il semble, que nous sommes bien en présence de la naissance de l'art symbolique et schématique de ces peuplades sylvestres.

Les Mésolithiques du Bassin parisien ont eu cette chance d'avoir à leur portée des supports dont ils ont su tirer profit pour nous faire parvenir, de façon tangible, les messages que nous commençons seulement à déchiffrer. Ils nous ont laissé l'image d'un peuple paisible. Il n'y a, dans cette région, aucun exemple connu d'un Tardenoisien ou d'un Sauveterrien agressif, contrairement aux archers mésolithiques peints sur les parois des grottes de la péninsule ibérique. Ces derniers sont toujours représentés courant, l'arc et les flèches à la main, soit après des cervidés ou des sangliers, soit en bande après d'autres archers et, parfois même, se faisant face comme dans un combat. Seuls les sujets féminins semblent palabrer, revêtus de robes de robes en peau, serrées à la taille (BANDI et MARINGER, 1982).

Cette culture mésolithique a disparu, emportant avec elle le symbole de la quiétude, leur emblème ethnique à jamais perdu. Ces petits peuples ont cédé la place aux envahisseurs néolithiques. Ils ont encore vécu quelque temps sur les îles bretonnes de Tévéc ou d'Hoëdic. Ils y ont imité les premiers Néolithiques de l'Armorique, en recouvrant leurs